

BLIDA

par Lucienne Grâce GEORGES

BLIDA c'est l'écrin qui contient la plus belle émeraude de la Mitidja.

Située au pied de l'Atlas dont elle trancha l'échine d'un coup de sabre, elle fut fondée en 1525 par Ahmed El-Khebir.

L'oued qui porte son nom alimente en la saison d'hiver de nombreuses fontaines qui sont l'orgueil de la cité alors qu'en la saison d'été le laurier rose tend désespérément ses racines à la recherche d'un ultime filet d'eau... " J'ai chanté la fontaine fraîche et l'oued à jamais tari... " dit le poète. On s'y rendait en empruntant la mémorable avenue des Moulins. Des moulins, propriété de la famille Ricci dont l'un des membres, Gaston, fut l'honorable Maire de BLIDA pendant de longues années.

Le plan d'irrigation de la ville fut l'œuvre d'immigrants andalous qui les premiers firent surgir de terre un véritable verger des hespérides. Pour jouir au maximum des plaisirs de la vie, les riches Turcs s'y donnaient rendez-vous. Très vite ils portèrent préjudice à la respectabilité de l'endroit et BLIDA fut alors surnommée " la quahba "... la prostituée.

Secouée par deux fois par un tremblement de terre BLIDA fut en 1825 complètement détruite pour être après bien des hésitations reconstruite sur le même emplacement. Qui de nous ne se souvient des remparts qui subsistèrent jusqu'à l'indépendance comme pour témoigner du désastre.

" L'épée et la charrue " sur les conseils de Bugeaud devint pratique courante. Dès 1830 nous le savons on prit conscience qu'il fallait de toute urgence fertiliser la Mitidja. Après avoir créé Boufarik on créa Blida et forte de ces deux expériences la France confia aux colons le soin de fonder de nouveaux centres.

La fin de 1839 fut pour ces derniers une période particulièrement héroïque où se joua le sort de la Mitidja. 1840 fut marqué par de sanglants événements et de nombreux enlèvements. Boufarik restait sur sa défense, les routes étaient parcourues par des bandes incontrôlées et au camp supérieur de BLIDA la situation devenait de plus en plus critique. La fièvre et la guérilla absorbaient des hommes, d'autres les remplaçaient systématiquement. Nous étions en 1841 quand le Lieutenant-Général Valée vint à BLIDA. Aux colons qui l'accueillirent il ne cacha pas son inquiétude et conseilla même l'abandon. Mais ces hommes aux visages durcis par la lutte, ridés, ravagés par la souffrance, jaunis par la fièvre ne voulurent rien entendre et demeurèrent obstinément sur leurs concessions,

les uns pour y mourir, les autres pour y vivre plus longtemps. Certes, ils savaient qu'ils devaient compter avec les incendies, l'invasion des sauterelles et la ténacité d'un ennemi qu'ils ne connaissaient que trop bien. Désenchantés au départ, ils allaient payer chèrement l'attachement indéfectible à leur nouvelle terre.

BLIDA... El-Ourida... Petite fleur où l'étranger était roi - où les patios vibraient jour et nuit de l'accord grêle des jets d'eau - où les jardins ployaient sous le charme des jasmins, des roses, des lilas et des glycines qui mêlaient à l'atmosphère déjà lourde de la senteur des orangers en fleur leur parfum capiteux.

BLIDA où dès l'aube roucoulaient les colombes de Numidie - où sous l'emprise écrasante du soleil on se réjouissait déjà de la fraîcheur du soir quand, dans les gorges étroites et profondes de La Chiffa, à deux pas de chez elle coulaient les cascades à l'inépuisable débit.

BLIDA... pur exemple d'une terre fraternelle d'où sont parties des légions de soldats libérateurs.

BLIDA... Ville aux mille facettes qu'un Fromentin fixa pour la postérité.

BLIDA... palais des mille et une nuits où Schéhérazade fit ses premiers pas.

BLIDA... patrie de notre enfance, notre passé vécu, nos illusions perdues.

BLIDA c'est tout cela et encore un peu plus.

L. Grâce GEORGES.